



Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X

L'Étoile

Bulletin de l'Étoile du Matin



Eguelshardt

Site du District de France : <http://www.laportelatine.org>

Décembre 2011 - Numéro 188

Pour l'honneur du Christ !

Abbé Dominique Rousseau



L'automne a montré à la face de notre pays, la France, fille aînée de l'Église, un crescendo dans la haine contre Notre Seigneur Jésus-Christ. Après le tableau « Piss Christ » de Serano, exposé en Avignon, ce fut la pièce de Castellucci, « Sur le concept du visage du Fils de Dieu », et enfin « Golgota picnic » de Rodrigo Garcia. **Ce fut un déchaînement diabolique contre notre Sauveur.**

L'Association Civitas a réagi dignement et fermement à ces manifestations anti-Christ, en Avignon, à Paris, à Rennes, à Toulouse, à Villeneuve d'Ascq et bientôt encore, dans la capitale.

Honneur soit rendu à nos prêtres, honneur aussi à nos fidèles de France qui se sont levés, indignés qu'ils étaient dans leur Foi et leur Amour du Christ humilié, bafoué. Des jeunes gens sont courageusement montés sur la scène pour prier lors d'une représentation de Castellucci à Paris.

Cent-quarante d'entre eux ont été conduits au poste de police, certains y sont restés en garde à vue 48 heures, une jeune fille a perdu son travail pour n'avoir pu prévenir son patron, tandis qu'elle était au poste.

Pendant ce temps, qu'a fait l'épiscopat français ? Tandis que la majorité est restée muette, le président de la conférence épiscopale s'est drapé comme Pilate dans un refus de reconnaître la vérité, à savoir le caractère blasphématoire de ces pièces. Pire, ces jeunes sont, pour reprendre le mot de Lénine, les « idiots sympathiques », manipulés par « des groupes très politisés et très militants, y compris sur le plan religieux », affirme le cardinal (29/10/2011). Parce qu'il est cardinal, nous respecterons sa dignité... et n'en dirons pas davantage. Prions pour lui...

Quelques évêques de France, tout imbus qu'ils soient des erreurs du dernier concile, auront été courageux (Mgr Cen-

tène, Mgr Rey, Mgr Brincard). **Honneur leur soit rendu**, car ils le méritent. Ils détonnent par rapport à leur Président, et tant mieux ! Mais c'est courageux. Il faut du courage pour ramer à contre courant... Ce courage leur sera certainement compté à la porte du Paradis. Ils auront été comme des Simon de Cyrène, défendant contre tous l'honneur du Christ outragé.

Le cardinal de Paris, pris de remords peut-être devant une telle levée catholique, aura finalement engagé une manifestation pacifique le 8 décembre prochain, par une veillée de prières accompagnée de fleurs blanches posées devant le théâtre. Des fleurs... Les blasphémateurs s'en moquent bien.

Nous tendons la joue droite si la gauche est frappée. Nous sommes par contre blessés par cette haine contre le Christ. Aussi nous refusons de voir le visage du Christ ridiculisé, méprisé. Notre-Seigneur a été traîné dans la boue, crucifié et rejeté par ceux qui auraient dû le reconnaître comme

Dieu, comme Roi, comme Maître de Vérité. Pour Lui, nous revendiquons le respect. Il n'a pas fait le mal, il n'a fait que le Bien.

Honneur à cette jeunesse qui se lève, remplie de bon zèle pour l'honneur de Dieu, bravant la vindicte des médias (presque) tout puissants.

Chers jeunes, qui êtes notre couronne et notre joie, continuez avec vaillance. Vous vous préparez à des jours difficiles, le martyre

vous attend peut-être. Vous avez entendu à Toulouse des slogans haineux : « Néron, reviens, y'a encore des chrétiens ! » L'ennemi connaît mieux que nous peut-être l'Histoire de l'Église, et c'est par ce beau témoignage de la Foi, qui pourra conduire au martyre, que nous sèmerons l'évangile dans les cœurs de nos enfants. Chers jeunes, vous montrez par votre détermination que le Christ n'est pas une idée ou un mythe, mais bel et bien une Personne adorée.

Il faut qu'Il règne !



Utilisation du virtuel

Abbé Gabriel Billecocq

Vivre avec son temps !

Voilà certainement la première idée qui surgit : on ne peut faire aujourd'hui l'économie des moyens virtuels. Ils font partie intégrante de la société actuelle. Pourquoi pas ! A partir du moment qu'une chose n'est pas intrinsèquement mauvaise, l'Eglise est prête à l'accepter, mais avec la prudence requise. Qui dit prudence dit donc jugement et discernement, ce qu'un enfant n'est pas capable de faire... Car un instrument peut toujours être dangereux et se retourner contre celui qui l'utilise. Il n'est pas rare de rencontrer d'habiles artisans qui se sont blessés dans l'art où ils excellaient. Que serait-ce d'ailleurs s'ils n'avaient pas cette habileté ? Il en va de même pour le virtuel : prudence et discernement !

Nécessité d'une détente mais...

D'ailleurs on ajoutera aussitôt qu'il est nécessaire de se détendre. N'est-ce pas saint Jean qui prenait la comparaison d'un arc qui serait trop souvent bandé ? Il finirait alors par ne plus servir. De la même façon, l'homme a besoin de détente. Mais encore faut-il s'entendre sur les mots. Détendre signifie relâcher ce qui était tendu. Voilà pourquoi pour un homme, la détente doit être secondaire, non au sens de négligeable, mais précisément en ce qu'elle intervient après un effort.

D'autre part, si la détente permet un certain repos, une forme de délassement, en aucun cas elle ne peut être un éclatement ou un défoulement comme hélas on l'entend trop souvent chez nos jeunes. Car si l'éclatement est synonyme de destruction, la détente est une réparation des forces dépensées. Se détendre, c'est alors respecter l'intégrité de la nature humaine, la hiérarchie des différentes facultés de l'homme (intelligence, volonté, sensibilité), bref se comporter malgré tout en animal rationnel, ce qui n'est pas une mince affaire !

Enfin, l'homme étant par nature social, la saine détente ne peut faire fi de ce caractère politique. L'individualisme moderne fait hélas trop de ravages aujourd'hui en encourageant les délassements d'individus sans aucune cohésion. De ce point de vue, un sport d'équipe, une promenade en famille, un jeu de société, des hommes qui se retrouvent autour d'un verre sont bien plus enrichissants que n'importe quelle activité personnelle et isolée. D'autant plus que pour un chrétien, même la détente sociale comporte sa part de vertu et donc de croix... Excellent moyen de pratiquer en tous temps la charité !

Cependant, on ne peut négliger le besoin de l'homme de se retrouver parfois dans la solitude. C'est nécessaire : prière, lecture, méditation et réflexion font partie intégrante de la vie humaine. Mais cette

solitude n'est pas une fuite ou un vide. Au contraire, elle est enrichissement et parfois délassement.

Application au virtuel

Finalement, les principes sont posés. Et l'on s'aperçoit bien que l'utilisation du virtuel n'est pas en premier lieu une affaire de morale : se demander d'abord si c'est bien ou mauvais est une fausse question qui amènera bien souvent des réponses excessives. Le *moralisme* n'a jamais rien amené de bon. Notre agir est commandé par l'intelligence dont la première question porte sur l'être : qu'est-ce que c'est. Or nous avons déjà défini le virtuel, puis nous avons vu son application à l'être de l'homme. En aucun cas nous ne pouvons conclure de cette étude que le virtuel est mauvais et destructeur par lui-même.

Le virtuel, dans une vie, reste donc une affaire de prudence et de discernement en raison du danger qu'il peut occasionner suite à une utilisation abusive.

L'un des dangers rencontré dans notre monde moderne est une forme d'addiction, d'autant plus dangereuse d'ailleurs que les enfants sont plus démunis. Cette dépendance qui peut se créer contrarie la nature même de détente. Le travail n'a plus sa juste place, ses lettres de noblesse lui sont ôtées au profit du virtuel. Loin alors d'être une détente, il devient une tension nerveuse.

L'autre danger que présente l'abus de virtuel est un manque de réalisme. La personne qui serait obnubilée par le monde que lui représente une telle détente pourrait préférer l'imaginaire au réel. On trouverait alors un terrain extrêmement favorable à la tristesse, au dégoût ou même à la dépression. Car la nature apparaîtrait comme terne et insipide.

Enfin, un troisième danger hélas trop répandu s'appelle l'individualisme. La fuite de la société, l'incapacité à dialoguer avec les autres, l'impossibilité de s'ouvrir à ses contemporains, de les écouter, de chercher à les comprendre, loin d'épanouir un homme le renferme au contraire dans son monde et crée en lui une forme d'autisme. La vie sociale d'acceptation mutuelle les uns des autres tels que nous sommes et non tels que nous voudrions que les autres soient par rapport à nos conceptions n'existe presque plus même dans nos milieux. L'une des raisons (et c'est loin d'être la seule...) se trouve dans l'utilisation abusive du virtuel.

Chers parents, c'est une véritable éducation au réalisme et à la beauté de la nature qu'il s'agit de semer dans l'âme de nos enfants. Si l'on fait de cette fin une priorité pour faire grandir la jeunesse, alors le discernement sera chose facile. Jeunes, ils sont facilement capricieux. Ne nous laissons donc pas vaincre par les coups souvent irréguliers de ces caprices. Ayons surtout l'intelligence de ce que nous donnons à nos enfants, non pour avoir la paix, mais pour leur procurer un équilibre et un épanouissement total de leur personne au service de la société et de l'Eglise.



DOSSIER

« L'ardeur du sentiment et la sonorité des mots... »

par M. Stéphane Bertrand

Commentaire d'une Note du Conseil Pontifical Justice et Paix

Le cardinal Turkson, président du « Conseil Pontifical Justice et Paix », n'a pas ménagé sa peine – ni la nôtre... – à la fin du mois d'octobre. Trois jours avant d'être l'un des éminents participants au scandale d'Assise, le cardinal a présenté à la presse une « Note » de son dicastère, intitulée : « Pour une réforme du système financier et monétaire international dans la perspective d'une autorité publique à compétence universelle »¹. Bref, une sorte de *réponse du Vatican à la crise économique...*

Un texte pavé de bonnes intentions...

Evidemment, on ne peut que se féliciter des dénonciations du « libéralisme économique sans règles ni contrôles » et du « rôle joué par l'utilitarisme et par l'individualisme », ainsi que de la sentence selon laquelle « la crise a révélé des attitudes d'égoïsme, de cupidité collective et d'accaparement des biens sur une vaste échelle. Personne ne peut se résigner à voir l'homme vivre comme "un loup pour l'homme" ».

On commence cependant à grimacer en voyant le texte user et abuser (et tenter de nous abuser) de trop habituelles incantations au « sentiment d'appartenir à la famille humaine au nom de la dignité commune de tous les êtres humains », pour « la construction d'une famille humaine plus fraternelle et plus juste et, avant encore, d'un nouvel humanisme ouvert à la transcendance », « afin que ne se perdent jamais l'espérance d'un avenir meilleur et la confiance dans la dignité et la capacité de faire le bien de la personne humaine ». Etc. : le refrain (maçonnique) est connu...

Sans surprise, d'ailleurs, le texte se place, *évidemment*, dans la lignée du concile Vatican II, et des pensées de Jean XXIII, de Paul VI, et encore plus particulièrement de Benoît XVI.²

Alors, que propose le texte ?

1 - <http://www.pcgp.it/dati/2011-10/24-999999/francese.rsf.pdf>

2 - Benoît XVI, encyclique Caritas in Veritate, 2009 : « il est urgent que soit mise en place une véritable Autorité politique mondiale (...) [qui] devra évidemment posséder la faculté de faire respecter ses décisions par les différentes parties ».

En deux mots comme en cent...

« Autorité publique à compétence universelle », « autorité politique mondiale », « autorité supranationale », « autorité à dimension planétaire », « autorité publique mondiale », etc ; le dictionnaire des synonymes en est encore tout retourné, mais on l'aura compris, et le texte l'évoque même une fois explicitement : il s'agit bien d'un « gouvernement mondial » qui est ainsi prôné... Ce fameux « gouvernement mondial », si cher à nos (très) chères élites et nos (très) chers zélotes du « nouvel ordre mondial »...³

Et pourquoi donc une « autorité publique mondiale » ?

« Paix et sécurité »...

Déjà, parce que la crise économique actuelle menace de « miner les bases mêmes des institutions démocratiques, celles qui sont également considérées comme les plus solides et les plus sûres ». Ah, si la démocratie est en danger...

Aussi, parce que « en conscience [sic !], personne ne peut accepter le développement de certains pays au détriment d'autres pays ». Vraiment ? Les pays vertueux ne peuvent-ils pas (sans faute de leur part) se développer au détriment des pays qui ne le sont pas ? Non, selon le texte : ce serait une « injustice » !

Aussi, parce que « le programme des questions devant être traitées au niveau mondial devient toujours plus dense », concernant

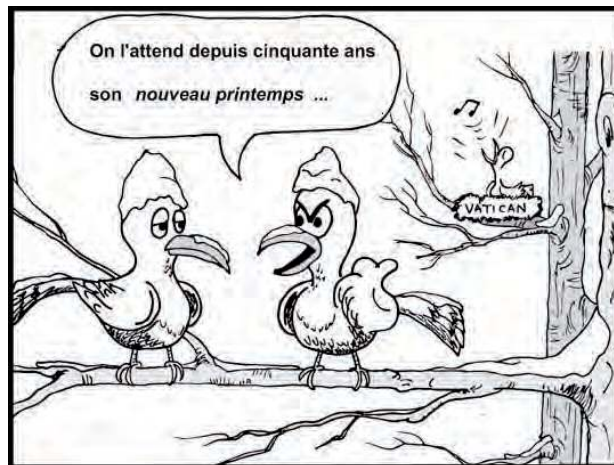
« des biens que les Etats individuellement sont incapables de promouvoir et de protéger par eux-mêmes ». Un Etat n'est-il donc plus une société parfaite ? Et les solutions recherchées passent-elles forcément par une « autorité mondiale » ? Des pays libres et indépendants ne sont-ils pas capables de se coordonner, librement, sur des questions les concernant ensemble ? Non, répond implicitement le texte, car, dans le passé on ne voyait que des « Etats luttant entre eux en permanence », bref, « une situation de luttes archaïques ».

Quelle vision restrictive – et fautive – de l'Histoire ! ... Et comme si la situation actuelle n'était pas marquée par une lutte encore plus acharnée – bien que plus subtile, certes – entre les Etats...

De plus, selon le texte, « il est devenu naturel [sic !] de penser à une communauté internationale intégrée et toujours plus dirigée par un système partagé – mais une forme corrompue de nationalisme est restée, selon lequel l'Etat estime pouvoir, de façon autarcique, réaliser le bien de ses concitoyens. » Un Etat n'est-il vraiment plus une société parfaite ? Mais non, bien sûr : « aujourd'hui, tout cela semble surréel et anachronique »... d'après le texte...

Bref, pourquoi une « autorité politique mondiale » ? Le Conseil Pontifical, avec sa hauteur de vue toute éclairée par la Foi, a-t-

3 - Comme l'a dit, avec sa finesse légendaire, Nicolas Sarkozy : « Nous irons ensemble, vers le nouvel ordre mondial, et personne, je dis bien personne, ne pourra nous en empêcher »...



il des révélations fondamentales à nous faire ? Non, en fait, nul besoin de lire le texte, il eût suffi d'allumer n'importe quelle télévision ou n'importe quelle radio, ou même de lire un quelconque texte d'un quelconque élève d'un quelconque lycée public : il s'agit évidemment d'œuvrer pour la paix dans le monde, pour le « contrôle des armements », pour la « sauvegarde de l'environnement », et, évidemment, pour « la promotion et la sauvegarde des droits fondamentaux de l'homme »... Ah, les Droits de l'Homme...

Et puis – le texte évoque l'argument deux fois – il s'agit d'œuvrer pour... « la paix et la sécurité »... Un argument qui fait froid dans le dos, quand on pense à l'avertissement de saint Paul⁴, qui a généralement été considéré par les théologiens comme une prophétie concernant la fin de temps : « Quand les hommes diront : "Paix et sécurité !", c'est alors qu'une ruine soudaine fondra sur eux, comme la douleur sur la femme qui doit enfanter, et ils n'y échapperont point »...

Saint Paul eût-il osé imaginer que cette incantation à "la paix et la sécurité" viendrait un jour de bouches cardinalices ? On se souvient au passage que Mgr Lefebvre, après le concile, vilipendait déjà les pères conciliaires qui, tels des enfants immatures, n'avaient que le mot « paix » à la bouche...

Ainsi égaré dans de bien basses réflexions, le texte va même jusqu'à suggérer, parmi les pistes de réflexion, « des formes de recapitalisation des banques avec aussi des fonds publics, en mettant comme condition à ce soutien un comportement "vertueux" [entre guillemets dans le texte...] ». Autant libérer un meurtrier, en lui disant : « bon, on te libère, mais tu promets de ne plus recommencer, hein ? »⁵

Enfin, il semble inutile de préciser que, dans l'ensemble, le texte reste bien éloigné de la motivation traditionnelle de l'Eglise pour œuvrer à l'amélioration des conditions de vie sur terre : pour rendre plus facile à l'homme de se confier en la bonté de Dieu, et de l'adorer... et ainsi faire son salut...

Le salut des âmes... que l'on oublierait presque en lisant ce texte où, tout au plus, il est question de vagues notions « éthiques » et « spirituelles », bref de notions qui restent d'ordre naturel...

Plus ça change, plus c'est pareil...

Et comment le texte suggère-t-il de réformer le système actuel ? Rien de plus simple : « La logique [sic !] voudrait que le processus de réforme se développe en ayant comme référence l'Organisation des Nations unies » ; il faudrait « créer une forme de contrôle monétaire mondial quel qu'il soit, par ailleurs déjà implicite dans les Statuts du Fonds monétaire international ». Bref, on ne chan-

4 - Première épître aux Thésaloniciens, chapitre 5, verset 3.

5 - Extrait du catéchisme du concile de Trente : « Sont également coupables de rapine (...) les usuriers, ces ravisseurs si durs et si cruels qui pillent le pauvre peuple, et l'écrasent de leurs intérêts exorbitants (...) Ce crime fut toujours très grave et très odieux, même chez les païens. De là cette maxime : Qu'est-ce que prêter à usure ? Qu'est-ce que tuer un homme ? pour marquer qu'à leurs yeux, il n'y avait pas de différence ».

ge pas une équipe (maçonnique) qui perd...

En effet, le texte regrette que « le Fonds monétaire international [ait] perdu un caractère essentiel pour la stabilité de la finance mondiale ». Mais peut-on regretter qu'un pompier-pyromane se voie privé de quelques allumettes ? Et, en fait, ces allumettes, ne les a-t-il pas lui-même... brûlées ?

Pire encore, on lit dans le texte des phrases dont le creux semble n'avoir d'égal que celui des crânes desquels elles sont sorties : « Dans le cadre du G20, il est donc possible de mûrir des directions concrètes qui, si elles sont élaborées de façon opportune dans les lieux techniques appropriés, peuvent orienter les organes compétents au niveau national et régional vers le consolidation [sic] des institutions existantes et vers la création de nouvelles institutions, avec des instruments appropriés et efficaces au niveau international ». Que celui qui a de l'entendement veuille bien... aider les auteurs du texte à en avoir un peu...

Evidemment, on a le choix... mais...

Ce texte ne se veut qu'une humble contribution... mais il donne des ordres : « l'humanité doit (sic !) aujourd'hui s'engager dans la transition entre une situation de luttes archaïques entre les entités

nationales et un nouveau modèle de société internationale plus unie, polyarchique (sic), respectueuse de l'identité de chaque peuple, dans le cadre de la richesse variée d'une unique humanité (...) Il revient aux générations actuelles de reconnaître et d'accepter en toute conscience (sic !) cette nouvelle dynamique mondiale vers la réalisation d'un bien commun universel ». Bref, des ordres...

Et les rédacteurs du texte tombent le masque : « Certes, cette transformation s'effectuera au prix d'un transfert, graduel et équilibré, d'une partie des attributions nationales à une Autorité mondiale

et aux Autorités régionales, ce qui s'avère nécessaire (sic) à un moment où le dynamisme de la société humaine et de l'économie, ainsi que le progrès de la technologie, transcendent les frontières qui se trouvent en fait déjà érodées dans l'univers mondialisé ». Pire encore, « la référence à une Autorité mondiale devient le seul (sic) horizon compatible avec les nouvelles réalités de notre époque et avec les besoins de l'espèce humaine » ; « la construction de nouvelles institutions ayant une vocation et une compétence universelles sont une prérogative et un devoir (sic) pour tous, sans aucune distinction ». Circulez, il n'y a rien à discuter... Pourtant, le texte promettait par ailleurs « le dialogue sincère qui ne marginalise pas mais met en valeur les opinions minoritaires ». L'« opinion minoritaire » qui cherche à défendre les doctrines traditionnelles sera-t-elle « mise en valeur » ?

Ainsi, on ne s'étonne pas de l'appel solennel : « chaque chrétien est spécialement (sic) appelé par l'Esprit [sic ! ils n'osent pas parler du Saint Esprit... Si ce n'est lui, est-ce donc son frère... en-



nemi ?] à s'engager, avec décision et générosité, afin que les nombreuses dynamiques à l'œuvre s'orientent vers des perspectives de fraternité et vers le bien commun ». Le moulin à paroles ne s'arrête pas...

A en tomber de sa chaise...

Les « conclusions » du texte laissent encore plus perplexe que le reste (si tant était que cela fût possible...). Le texte fait une énigmatique référence à « la force révolutionnaire » prônée par Paul VI, avant d'énoncer une sentence à faire tomber à la renverse tout amoureux de saine philosophie : « En libérant son imagination, l'homme libère son existence ». Voilà une bien curieuse mission donnée à la « folle du logis » de Malebranche...

Le texte continue dans la même (mauvaise) veine : « Il est possible, grâce à un engagement d'imagination communautaire (sic), de transformer (sic) non seulement les institutions, mais aussi les styles de vie, et de susciter un avenir meilleur pour tous les peuples ». De la part de l'un de nos lycéens, une telle phrase ne mériterait qu'un gros point d'interrogation dans la marge, mais quand on pense que ce sont de (supposés) éminents théologiens qui écrivent cela...

A en tomber encore plus bas...

Les rédacteurs du texte ont peut-être cherché à finir leurs « conclusions » dans une même nuit ? Une nuit qui, si elle avait consacré au sommeil (ou à la prière), leur aurait peut-être porté conseil ; mais, sur leur lancée, ils sont allés encore plus loin dans le *délire*... « Toutefois, il ne faut pas oublier que, du fait de la nature blessée des hommes, cela ne se fait pas sans angoisses ni souffrances ». Certes ; mais la première angoisse... c'est de lire la suite : le texte fait référence au récit de la tour de Babel, qui « lance un avertissement à propos de la façon dont la "diversité" des peuples peut se transformer en un véhicule d'égoïsme et un instrument de division ». Voilà une interprétation bien hétérodoxe de ce récit... Plus encore : « Le mythe (sic !) de la Tour de Babel nous prévient aussi qu'il faut bien se garder d'une "unité" de façade seulement, qui est toujours le siège d'égoïsmes et de divisions, du fait de l'instabilité des bases de la société. (...) Babel est l'image de ce que les peuples et les individus peuvent devenir lorsqu'ils ne reconnaissent pas leur dignité transcendante intrinsèque et leur fraternité ». Oublié, l'orgueil de l'Homme qui veut se faire Dieu : le problème était simplement entre l'Homme et l'Homme...



Le dernier paragraphe n'est pas plus rassurant : « L'esprit de Babel est l'antithèse de l'Esprit de la Pentecôte, du dessein de Dieu pour toute l'humanité, c'est-à-dire de l'unité dans la vérité. Seul un esprit de concorde, qui dépasse les divisions et les conflits, permettra à l'humanité d'être véritablement une seule famille,

jusqu'à concevoir un *monde nouveau* (sic) avec la constitution d'une Autorité publique mondiale, au service du bien commun ». Notre Seigneur, qui est la Vérité, est-Il venu dans un « esprit de concorde », ou a-t-il, malgré Lui certes mais au nom de la Vérité, été à l'origine de divisions et de conflits – qui dureront hélas jusqu'à la fin du monde ?

Au lieu de cela, le texte semble plutôt inviter à concevoir *une cité nouvelle à bâtir dans les nuées*...

Evidemment, on dira...

Evidemment, on dira que ceci n'est qu'un obscur texte d'un obscur Conseil Pontifical... Mais ce texte n'est-il pas dans la lignée de ce que Benoît XVI lui-même prônait notamment dans « Caritas in veritate » ? Et n'est-ce pas lui qui nomme ses propres conseillers ?

Sans doute eût-il plu à Dieu que Benoît XVI, en regardant son conseiller droit dans les yeux, lui cite avec ardeur ces paroles de saint Pie X condamnant le Sillon : « Notre charge apostolique nous fait un devoir de veiller à la pureté de la foi et à l'intégrité de la discipline catholique, de préserver les fidèles des dangers de l'erreur et du mal, surtout quand l'erreur et le mal leur sont présentés dans un langage entraînant, qui, voilant le vague des idées et l'équivoque des expressions sous l'ardeur du sentiment et la sonorité des mots, peut enflammer les coeurs pour des causes séduisantes mais funestes (...) Non, Vénérables Frères - il faut rappeler énergiquement dans ces temps d'anarchie sociale et intellectuelle, où chacun se pose en docteur et législateur - on ne bâtira pas la cité autrement que Dieu ne l'a bâtie ; on n'édifiera pas la société, si l'Église n'en jette les bases et ne dirige les travaux ; non, la civilisation n'est plus à inventer ni la cité nouvelle à bâtir dans les nuées. Elle a été, elle est ; c'est la civilisation chrétienne, c'est la cité catholique. Il ne s'agit que de l'instaurer et la restaurer sans cesse sur ses fondements

naturels et divins contre les attaques toujours renaissantes de l'utopie malsaine, de la révolte et de l'impiété : **omnia instaurare in Christo** ».⁶



6 - Encyclique Notre Charge Apostolique, 1910.

L'inquiétude du rabbin David Rosen sur un éventuel retour de la Fraternité Saint-Pie X

Rome : Un retour des lefebvristes ne doit pas compromettre le dialogue judéo-chrétien

Source : apic/imedia/mm/nd

Le rabbin Rosen reste optimiste

Rome, 11 novembre 2011 (Apic).

Le rabbin David Rosen, responsable du dialogue interreligieux pour l'American Jewish Committee, a réaffirmé, le 10 novembre 2011, que l'éventualité d'un retour de la Fraternité Saint-Pie-X au sein de l'Eglise catholique ne devait pas compromettre « Nostra Aetate ». Cette déclaration conciliaire datant de 1965 sert de base au dialogue interreligieux contemporain.

« Nous avons déjà exprimé nos préoccupations », a déclaré le rabbin Rosen à l'issue de l'audience accordée par le pape au Conseil des chefs religieux d'Israël. Selon la presse italienne, le rabbin a rappelé qu'il avait obtenu de la part du cardinal Kurt Koch, président de la Commission pour les relations avec le judaïsme, des garanties sur le fait que le texte de Vatican II concernant les relations de l'Eglise avec les religions non-chrétiennes n'était pas en discussion.

« Cela ne signifie pas qu'une reconnaissance explicite de 'Nostra Aetate' fasse partie du préambule doctrinal soumis par le Saint-Siège à la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X », a expliqué David Rosen, même si cette acceptation devra avoir lieu dans la pratique. « Cette acceptation est requise pour toute réconciliation », a-t-il souligné.

Pas un conflit religieux

Interrogé sur l'opportunité des négociations entreprises entre le Vatican et les traditionalistes, David Rosen a expliqué qu'il n'avait pas le droit d'intervenir dans les choix internes d'une autre religion. Le rabbin espère cependant que le Saint-Siège sera « explicite » à l'heure de répudier la négation de l'Holocauste, dans le cas d'une réconciliation.

Revenant également sur la rencontre d'Assise du 27 octobre dernier, David Rosen a mis en évidence « l'humilité et la fraternité » de Benoît XVI, qui était assis sur le même siège que les autres participants et se trouvait au même niveau qu'eux.

Le rabbin a aussi avoué prier tous les jours pour l'avènement d'un Etat palestinien, estimant que le conflit

israélo-palestinien « n'est pas un conflit religieux mais territorial ». Il a finalement déploré « l'utilisation abusive des religions en vue d'objectifs économiques et politiques ».

Texte fondateur

« *Nostra Aetate* » est la déclaration sur les relations de l'Eglise avec les religions non-chrétiennes du Concile Vatican II, le 28 octobre 1965. Texte fondateur du dialogue interreligieux contemporain, il renouvelle entièrement les relations que les catholiques souhaitent établir avec les juifs, musulmans, bouddhistes et hindous et les autres religions.

« **Nostra Aetate** » constitue l'une des principales pommes de discorde entre Rome et la Fraternité Saint-Pie X, cette dernière rejetant tout dialogue avec les autres religions monothéistes. Le Saint-Siège a récemment demandé à la Fraternité, séparée de lui depuis 1988, d'accepter certains principes doctrinaux si elle souhaite retourner au sein de l'Eglise.

Notre commentaire : les ennemis de la sainte Eglise connaissent bien les textes du concile Vatican II et ne se trompent pas de combat. Eux savent bien ce que la Fraternité Saint-Pie X représente, et ils la craignent, en raison de sa force doctrinale.

A titre d'exemple, voici un extrait du document conciliaire :

NA 2 : « *L'Eglise catholique ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans ces religions.* »

Tandis que « Nostra Aetate » proclame la sainteté et des éléments de salut dans l'hindouisme, le bouddhisme, l'islam et le judaïsme, tout catholique ne peut admettre et professer une telle proposition. Seule la sainte Eglise catholique mène au Ciel. Telle est notre Foi.

« Hors de l'Eglise, point de salut ! »

**Credo Unam, Sanctam,
Catholicam et Apostolicam Ecclesiam.**
Concile de Constantinople, 381

Nous invitons tous nos fidèles à redoubler de ferveur dans la Croisade du Rosaire, demandée notre Supérieur général, Mgr Bernard Fellay, jusqu'à la Pentecôte 2012.

« A la fin, mon Cœur immaculé triomphera ! »
Notre-Dame, Fatima, 1917

2011	CALENDRIER LITURGIQUE	DÉCEMBRE	
Jour	Fête - classe	Heure des Offices	Prêtre
Samedi 3	Premier samedi	Exposition du Saint Sacrement de 18h30 à 20h45 Messe chantée à 21h00	Abbé de Pluvié
Dimanche 4	Deuxième de l'Avent - 1	Confessions à 9h30 Messe chantée à 10h00	Abbé Billecocq
Mardi 6	Saint Nicolas - 1	Messe à 18h30	
Jeudi 8	Immaculée Conception - 1	Messe solennelle à 10h00	Abbé Rousseau
Dimanche 11	Troisième de l'Avent - 1	Confessions à 9h30 Messe chantée à 10h00	Abbé Turpault
14, 16, 17	Des Quatre-Temps - 2		
Dimanche 18	Quatrième de l'Avent - 1	Confessions à 9h30 Messe chantée à 10h00	Abbé de Pluvié
Samedi 24	Vigile de Noël - 1	Messe à 11h30 Confessions : - 17h00 - 18h25 - 23h00 - 23h50 Veillée de chants : 23h15	
Dimanche 25	NOËL - 1 Fête d'obligation	0h00 : Messe de Minuit 01h15 : Messe de l'Aurore 10h00 : Messe du Jour 17h30 : Vêpres et salut	Minuit : Abbé Turpault Jour : Abbé Rousseau
Lundi 26	Saint Etienne - 1	Messe chantée à 10h00	Abbé Rousseau
27 et 28	St Jean - Sts Innocents	Messes : 7h30 et 11h30	
Samedi 31		Messe à 18h30, suivie du salut du saint Sacrement Te Deum (Indulgence plénière)	
Dimanche 1 ^{er} janvier 2012	Octave de la Nativité - 1	Confessions à 9h30 Veni Creator (Indulg. plén.) Messe chantée à 10h00	Abbé Rousseau

Dimanche 18 décembre

Journée pour toutes les familles de la paroisse

- Messe chantée à 10h
- Déjeuner tiré du sac (au Prieuré) à 12h00
- Après-midi : jeux et activités pour tous
- Vêpres et salut à 17h00

Venez nombreux !

Messes

Dimanche : 10h00 (chantée)
Semaine : 7h15 (en vacances : 7h30)

Vêpres chaque dimanche à 18h30, sauf Noël : 17h30

Nota bene :

- 1 - Durant les messes dominicales de 10h00, un prêtre entend les confessions.
- 2 - Les messes basses, le dimanche :
 - lorsque les élèves sont présents à l'école, messe à 7h00 ;
 - lorsque les élèves sont absents : 8h00.

Important : La messe paroissiale demeure celle de 10h00.
Il peut donc arriver qu'il n'y ait pas de messe, ni à 7h ni à 8h.

Se renseigner au préalable, à partir du vendredi précédent :
03 87 06 53 90.

Croisade Eucharistique

Intention du mois de décembre
Pour la sainteté des prêtres

En vente :

- **Ordo liturgique 2012**, avec les adresses des lieux de culte traditionnel et France et dans le monde entier - 11 €
- **Dossier spirituel du pèlerinage de la Pentecôte** : 26 - 28 mai 2012

... Et Dieu donnera la victoire ! - 10 €

Pour Bitche, s'adresser à M. Cyrille Toussaint.

Pour Nancy, Metz et Epinal : s'adresser à M. Clément Even, chef de région

Chronique de l'Étoile... Novembre 2011

par l'abbé Louis-Marie Turpault

En ce début de mois, malgré l'absence des élèves qui terminaient de profiter de leurs vacances, nous avons pu fêter dignement la Toussaint par une messe solennelle, puis ce fut la semaine consacrée aux défunts. Chaque soir des allers-retours étaient organisés avec les élèves pour rendre nos devoirs aux défunts du cimetière d'Eguelshardt.

Vendredi 4 : Arrivée de Matthieu de Fraissinette qui aide désormais le cuisiner et s'occupera des repas du soir.

Samedi 5 : la traditionnelle veillée de prière rassemble tous les élèves et les paroissiens en ce premier samedi du mois. La messe de requiem est offerte aux intentions de tous nos paroissiens et bienfaiteurs défunts.

Vendredi 11 : ce jour de la Saint-Martin est chômé et nous fêtons aussi l'anniversaire du Directeur. Les élèves occupent leur après-midi à brûler les restes de branches dans les bois ou à restaurer les terrains de tennis du Hanau que la commune de Philippsbourg met gracieusement à notre disposition. En ce jour certains élèves, conduits par l'abbé de Pluvié, sont partis disputer un match de foot avec les élèves de Saint-Bernard. Même s'ils ne rapportent pas de coupe, ils auront joué une belle seconde mi-temps.



Samedi 12 : cette fois c'est au tour de l'abbé Billecocq de partir à Paris, avec des élèves de Terminale et de Première, pour le Forum d'orientation organisé par le MCF. C'est une très bonne expérience pour les garçons qui découvrent les possibilités qui s'offrent à eux après le bac, et qui ont pu chacun rencontrer un conseiller d'orientation.

Ce même jour, l'abbé Rousseau se rend au prieuré de Mulhouse pour assister à la bénédiction des nouveaux locaux de l'école primaire.

Dimanche 13 : Les guides de Strasbourg assistent à la

grand'messe, et organisent une vente de charité à la sortie. Pour occuper l'après-midi, les élèves de première ont organisé un grand jeu pour toute l'école.

Mardi 15 : nous recevons la livraison des chocolats Stoffel vendus par les premières pour financer leur voyage à Paris : c'est une palette de 200 kilos !

Mercredi 16 : nous fêtons l'anniversaire de l'abbé de Pluvié. Ce jour Monsieur le Directeur part à Paris pour assister à diverses réunions. Il reviendra à l'Étoile dimanche soir, après avoir desservi Les Éperges, près de Verdun.

Dimanche 20 : S. Exc. Monseigneur Tissier de Mallerai arrive à l'Étoile pour y passer la semaine au cours de laquelle il prêchera la retraite de saint Ignace aux terminales, accompagné de l'abbé Billecocq, et à 7 messieurs. Pour cela il est secondé par l'abbé Bal Pétré, qui retrouve l'école qu'il a bien connue du temps où il était prieur à Strasbourg.

Le mois se termine sur la semaine des compositions de fin de trimestre. Les cerveaux surchauffent et permettent de ne plus sentir le froid qui s'installe progressivement.

Carnet de famille

Baptême

- Martin Bertrand, né le 14 novembre, baptisé le 27 novembre

Nos défunts

M. Wendelin Christ, le 21 octobre